

La mer s'épanche

mercredi 13 juin 2007, par [ISELIN François](#) (Date de rédaction antérieure : 1er janvier 2005).

Te voilà excédé par tant d'horreur humaine

Globe-Terre qui tremble et grelotte et frémit

Entraînant dans tes maux le Monde qui gémit

Et qui n'en finit pas de mourir de mort vaine.

La Terre a de la peine...

Car ton entraille à feu et à sang de souffrances

S'étripe et se disloque en séismes cruels

Alors la mer qui sourd de tes flux menstruels

Débordant de sa lèvre, emplit de flasques panses

La Mer est tout en transe...

Rayonnant de sa plaie, une onde concentrique

En sillonnant l'espace et l'alarme du temps

Embrasse, innocemment, mille êtres consentants

Mais viole leurs poumons de sa saumâtre trique :

Vague kilométrique...

« Je suis la mer aimable, il faut que je déborde

Pour compenser un peu vos vils débordements.

Où pourrais-je m'étendre, dites-le si je mens,

Vous avez envahi le vide qui me borde !

J'ai enfanté le Monde où vous vous croyez maître,

Vos meneurs prétentieux sont sortis de mes reins

Vous les reconnaîtrez car ce sont mes requins

Rendus plus cruels quand ils se sont mis à paître.
Je sens de plus en plus, depuis mon large large
L'étroitesse d'esprit de vos agissements :
Vous ne me croyez plus, vous ignorez sciemment
Que vous me devez tout, le profit et sa marge.
Je vous ai tout offert : l'eau douce de mes pluies,
Mes poissons frétilants qui glutinent vos mets ;
Je mire vos soleils, votre lune et je mets
Du bon baume en baignant vos chairs sales de suies.
Veuillez bien pardonner ma fâcheuse vadrouille
Mais l'eau dont je suis Mer ne se comprime pas !
Daignez alors admettre, obligeants, qu'un faux pas,
Qu'un bref renvoi vomi ne mérite une brouille »
La mer nous a parlé dans son mutisme sage
Depuis le fond des fonds du Monde pollué
Et dit que nos dégâts l'ayant tant englué
Qu'elle ne pourra plus porter cet héritage
La mer fera naufrage...
Et ce sont ses terriens par milliers qu'elle froisse,
Qu'elle rejette et broie entre bris et débris...
Mais des larmes d'enfants adoucissent de ris
L'amertume des mers et des mères l'angoisse.
Devant tant de carcasses...
Un enfant silencieux, étendu dans la fange
Regarde les oiseaux moqueurs des tsunamis
Et ne comprend pourquoi sa mère lui a mis

Deux bras oisifs au lieu de vives ailes d'ange !

Orphelin qui dérange...

François Iselin,

1^{er} janvier 2005

P.-S.

* Paru dans le périodique suisse « solidaritéS » n°60 (24/01/2005), p. 25.